



Deutscher Akademischer Austausch Dienst
German Academic Exchange Service



Le DAAD Paris en direct

La recherche scientifique entre structures nationales et responsabilité globale

En finir avec les frontières nationales, oser l'échange transfrontalier : le 25 novembre dernier, la première édition du dialogue franco-allemand, initiée par le DAAD à Paris, a réuni des acteurs majeurs du monde scientifique français et allemand. Une journée d'échanges de haut niveau sur des sujets de pointe et une discussion toute en nuances sur les opportunités créées par l'internationalisation.

Penser à l'échelle globale, agir à l'échelle locale. Cette maxime n'est pas seulement réservée aux chantres du développement durable, mais elle occupe également une place centrale des préoccupations actuelles des scientifiques. Leurs têtes pensantes évoluent dans les hautes sphères intellectuelles, bien au-delà des limites nationales. Leurs travaux sont néanmoins essentiellement ancrés dans les structures propres à chaque pays et qui leur imposent leurs cadres. Dans le même temps, on attend de plus en plus de la science qu'elle dépasse, par son organisation, les frontières nationales, notamment à travers des coopérations, comme le « lab-sharing » ou des projets binationaux, voire tri nationaux. A l'initiative du bureau parisien du DAAD, la première édition d'un dialogue franco-allemand entre chercheurs a été lancée. Son sujet : la recherche scientifique, entre structures nationales et responsabilité globale. « Toute l'originalité de la manifestation réside dans le fait qu'on amène des chercheurs français et allemands, établis à Paris, à poursuivre un dialogue interdisciplinaire », souligne Dorothea Rüländ, secrétaire

générale du DAAD. « C'est une option réservée à un petit nombre de villes dans le monde et susceptibles d'attirer un nombre suffisant de chercheurs allemands pour des séjours courts ou permanents. »

Du droit comparé à la biologie

Le colloque qui s'est tenu le 25 novembre 2014 dans les locaux de l'Ambassade d'Allemagne à Paris s'articulait autour de trois ateliers de recherche. Chacun d'eux présentait un projet de coopération universitaire exemplaire entre l'Allemagne et la France et revêtant également une dimension internationale. C'est le cas du collège doctoral en droit comparé, soutenu par l'Université franco-allemande, qui réunit l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et l'université en sciences de l'administration de Spire. « Le droit international est devenu de nos jours une nécessité quotidienne », affirme Karl-Peter Sommermann, professeur à Spire. En particulier parce que la législation de l'Union Européenne prime de plus en plus sur le droit national, dans le domaine économique, environnemental ou social. Au sein du collège doctoral, auquel se sont jointes entre-temps les universités de Strasbourg et de Fribourg-en-Brisgau, on s'interroge aussi sur des questions fondamentales. Comme les concepts d'Etat de droit ou de démocratie qui, s'ils semblent faire l'objet d'un consensus, revêtent en France et en Allemagne des définitions qui ne sont pas toujours identiques. Le collège a donc à cœur dans son travail de décrire les connotations, propres à chaque pays, de ces concepts utilisés dans leurs contextes nationaux (cf. la notion de culture juridique).

Dans le second atelier, Corine Defrance, chercheuse au CNRS a pu présenter avec des collègues des universités de Mayence et de Grenoble, un projet multilatéral relatif aux « sociétés civiles et au processus de rapprochement en Europe ». Avec comme exemple de rapprochement réussi, celui de la France et de l'Allemagne. Et comme exemple encore très perfectible, celui de la Grèce et de la Turquie.

Un dernier modèle de recherche internationale et à la fois interdisciplinaire, a été donné par le troisième atelier qui a réuni philosophes et biologistes dans un dialogue passionnant autour de « la mort cellulaire en tant que stratégie de survie ». Sans pouvoir y répondre, le débat a mis en évidence plusieurs interrogations. Le phénomène de mort cellulaire doit-il être perçu comme « mort dans la vie », comme une forme « d'autodestruction » ou bien comme la condition indispensable au développement de la vie ? Au cours d'un séminaire de plusieurs heures entre experts français et allemands, sous la houlette de l'ancien de l'Université de Heidelberg, Laurent Cherlonneix, et sous l'impulsion de l'association « Heidelberg Alumni France », philosophes et biologistes ont pu confronter leurs expériences sur la mort cellulaire.

A chaque institution son profil

Deux tables rondes de haut niveau encadraient les exemples concrets de travail de recherche et ont permis d'aborder deux problématiques centrales : développer la recherche dans l'imbrication des structures nationales, européennes et globales d'une part, évaluer les chances et les risques qu'impliquent des carrières scientifiques marquées par la mobilité internationale, d'autre part. Bernhard Eitel, recteur de l'Université de Heidelberg, met en garde contre une approche trop programmatique de l'internationalisation. La recherche est « en soi internationale », sinon elle ne serait pas «

compétitive ». En chaque chercheur se trouve « l'intérêt intrinsèque » à échanger avec des collègues d'une même discipline. En revanche, il est nécessaire de lier l'internationalisation de structures de recherche à des objectifs très concrets : « A chaque institution son profil. » Michael Werner, directeur du Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne, exprime quant à lui un certain scepticisme face au postulat de responsabilité globale de la science. Chaque scientifique « porte surtout la responsabilité de maintenir intact le principe de l'établissement de la vérité ». De son côté, Barthélémy Jobert, président de l'Université Paris-Sorbonne, appelle les responsables des établissements d'enseignement supérieur à afficher plus fermement la pertinence de leur travail au sein de la société. Les universités devraient être en mesure, selon lui, de travailler plus étroitement avec les médias, afin d'obtenir un plus grand écho de leur action dans la vie publique.

De toutes parts, le dialogue entre chercheurs a été salué comme une initiative d'avenir. Christiane Schmeken, directrice du DAAD à Paris, tire un bilan très positif de la manifestation : « Le dialogue franco-allemand entre chercheurs doit être poursuivi. L'objectif est de sonder ensemble le potentiel de développement de la recherche bilatérale. En ce qui concerne la forme que doit prendre ce dialogue, je souhaiterais encourager davantage la participation active de toutes les personnes impliquées. »

Mathias Nofze



Édito

[La diversité : mot-clé de l'enseignement supérieur en Allemagne et en France](#)

Chères lectrices, chers lecteurs,

La diversité croissante des profils d'étudiants est un sujet d'actualité, en France, en Allemagne et ailleurs dans le monde. Le « Centrum für Hochschulentwicklung » CHE, think tank allemand spécialisé dans l'enseignement supérieur, vient d'y consacrer une étude. Celle-ci montre que l'étudiant type d'autrefois – jeune, de sexe masculin, issu d'un milieu aisé et étudiant à plein temps - devient de plus en plus rare. Les profils des étudiants se diversifient sans cesse, de par leur parcours scolaire et professionnel, de par leur situation familiale et financière qui influent sur leurs compétences et connaissances. A cela viennent s'ajouter les origines ethniques diverses, à la fois reflet de l'immigration de main d'œuvre, ancienne de plusieurs décennies, et de la politique active de l'Allemagne, plus récente, pour attirer davantage d'étudiants internationaux. S'abstenant de toute polémique, l'étude du CHE met en évidence que la diversité de la population estudiantine est une réalité. C'est donc au gouvernement et aux établissements d'enseignement supérieur d'en tenir compte, en adaptant les parcours universitaires et la vie sur le campus aux besoins de leur « clientèle ». Dans ce numéro, vous trouverez également des informations sur :

- le premier « dialogue franco-allemand entre chercheurs » que le DAAD a organisé, avec des institutions partenaires, le 25 novembre à Paris. La

manifestation a réuni 150 chercheurs français et allemands autour de la question de la responsabilité globale de la recherche,

- une initiative de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, en coopération avec le DAAD et soutenue par la Fondation Robert Bosch, destinée aux traducteurs français et allemands en sciences humaines et sociales,
- le projet de parrainage mis en place par l'association « DAAD Alumni France », dans le cadre duquel quinze boursiers allemands ont été « matchés » avec quinze alumni résidant en France et
- l'appel à candidature pour les programmes de bourses d'études et de recherche, s'adressant aux étudiants en master, aux doctorants et aux post-docs.

Je vous souhaite une excellente lecture et de joyeuses fêtes de fin d'année,

Christiane Schmeken
Directrice du DAAD Paris



Organisations partenaires

Quand la formation supérieure devient la norme : les conséquences d'une évolution sociétale

C'est sous ce titre que le Centre du développement de l'enseignement supérieur (Centrum für Hochschulentwicklung, CHE) a récemment publié une étude. Celle-ci met en évidence la diversité croissante des profils d'étudiants en Allemagne qu'elle documente par de nombreuses sources chiffrées. Elle émet également un certain nombre de recommandations concrètes afin de permettre aux établissements d'enseignement supérieur d'offrir les réponses adaptées à ce changement. Le CHE qui fête cette année ses vingt ans d'existence se montre ainsi une nouvelle fois comme l'observateur attentif, parfois critique et surtout agréablement indépendant de l'enseignement supérieur, en Allemagne et en Europe.

Avec ses 30 %, l'Allemagne apparaît dans les études comparatives de l'OCDE comme un pays avec un taux relativement bas de diplômés de l'enseignement supérieur. Loin derrière la France. Cela s'explique en partie par le système de formation en alternance, très répandu, liée à une forte valorisation de la formation professionnelle en Allemagne. Les chiffres de la comparaison internationale ne sauraient pourtant dissimuler le fait que l'accès aux diplômes dans la population allemande a été grandement élargi au cours des dernières décennies. Le nombre de titulaires d'un diplôme de fin d'études secondaires, celui des inscrits en première semestre d'études supérieures et le nombre global d'étudiants ont quasiment été multipliés par dix, en l'espace de cinquante ans. La proportion de jeunes adultes qui, soit par l'Abitur ou le Fachabitur (respectivement, l'équivalent du baccalauréat général et du baccalauréat technologique français), obtient l'autorisation de poursuivre des études dans le supérieur, est passée de 6 % en 1960 à 53,5 % en 2012. En Allemagne, près de 50 % d'une classe d'âge suit des études supérieures. Celles-ci attirent de nos jours presque autant de jeunes gens que la formation professionnelle. Le chiffre de 530 714 nouveaux apprentis en 2013 dépasse à peine le nombre d'inscrits en premier semestre (506 632). L'Allemagne compte actuellement 2,6

millions d'étudiants. Cette statistique est en constante croissance depuis sept ans, à raison de 100 000 étudiants supplémentaires par an. Elle témoigne de ce que les études supérieures tendent à devenir une nouvelle norme en matière de formation.

La disparition de l'étudiant-type

Âgé de 19 à 24 ans, sans enfants, d'origine allemande, étudiant à temps plein. Ce profil « classique » d'étudiant existe encore mais il est loin de constituer une majorité. Les parcours de formation sont de plus en plus hétéroclites. La diversité devient « normalité » au sein des établissements d'enseignement supérieur. Aujourd'hui, près d'un étudiant sur quatre est issu d'un contexte migratoire. Un étudiant sur dix est étranger. Plus de 20 % de ceux qui commencent des études ont préalablement achevé une formation professionnelle. Qu'on soit un maître artisan, un étudiant en échange ou un manager qui suit une formation en alternance : chacun a un intérêt à suivre une formation continue universitaire. Toutefois, les profils de formation et les connaissances préalables de ceux qui accèdent aux études n'ont jamais été aussi hétérogènes. Il en va de même pour le temps que chacun peut consacrer à sa formation supérieure. La demande de cursus prenant en compte les emplois du temps individuels, comme par exemple dans le cadre d'études à temps partiel, est de plus en plus forte. Les besoins s'individualisent.

L'absorption des diplômés par le marché du travail

L'explosion du nombre de diplômés du supérieur des dernières décennies se reflète aussi sur l'évolution du marché du travail. Le nombre d'actifs diplômés a augmenté de près de 50 %, passant entre 2001 et 2011 de 5,2 à 7,7 millions. Près d'un actif sur cinq a étudié dans une université, une Fachhochschule ou un organisme de formation en alternance (Berufsakademie). Il convient de souligner que malgré l'augmentation des chiffres et le phénomène souvent décrié de « l'inondation » du marché du travail par les diplômés, celui-ci ne montre pas de signe de saturation. Au contraire. Le marché du travail absorbe depuis des dizaines d'années le nombre croissant de diplômés du supérieur. Parmi eux, le taux de chômage se maintient à un niveau à la fois faible et constant. Actuellement, il est de 2,4 %. La fin du boom du nombre d'étudiants n'est pas à prévoir.

Les établissements d'enseignement supérieur et la politique doivent s'adapter à l'apparition des nouveaux profils d'étudiants

L'étude du CHE encourage à percevoir la diversité comme une chance et tente de développer des modèles d'action constructifs, à la fois en direction des pouvoirs politiques et des établissements d'enseignement supérieur.

Une recommandation envers ces-derniers consiste à proposer des solutions adaptées à l'émergence de nouveaux profils d'étudiants, par exemple en proposant des séminaires le soir ou le samedi. En plus d'alternatives à des études qui exigent des étudiants d'être sur place ou d'étudier à temps plein, les universités devraient également pouvoir s'adapter à l'hétérogénéité de plus en plus forte des compétences des étudiants lorsqu'ils accèdent aux études. Une solution serait par exemple de pouvoir proposer des cours de remise à niveau, par exemple en mathématiques. De tels enseignements permettraient à la fois de rafraîchir les acquis du secondaire, dans la perspective d'un cursus universitaire, et de les compléter. Cela permettrait également à des étudiants qui ont depuis longtemps quitté les bancs de l'école, d'avoir un niveau initial comparable à celui des autres étudiants.

Il serait également souhaitable que les établissements d'enseignement supérieur

puissent proposer des formations continues tout au long de la vie professionnelle. En outre, l'étude du CHE appelle l'ensemble des établissements du supérieur à développer leurs offres de service et de conseil de manière plus ciblée en fonction des catégories d'étudiants. Concrètement, par exemple, proposer un service de garde d'enfants destiné à faciliter les études des jeunes mères. Non seulement le monde de l'enseignement supérieur, mais aussi celui de la politique doit s'adapter à ces évolutions. L'étude du CHE préconise une action prioritaire qui ressemble fortement à la vision développée par le chercheur en sciences de l'éducation, Andrä Wolter, de l'Université Humboldt de Berlin (Die Zeit, Spezial: Studieren/ Chancen vom 23. Oktober 2014) : selon lui, il faut imbriquer plus étroitement formation universitaire et professionnelle. Le chercheur plaide en faveur de plus nombreuses passerelles entre les deux modèles et préconise par exemple l'amélioration des possibilités de reconnaissance et de validation des acquis, dès lors qu'on souhaite passer d'un système à l'autre. Les formations en alternance ouvrent, de manière exemplaire, la voie à cette adaptation. Elle implique toutefois une coopération accrue entre les établissements publics d'enseignement supérieur et les entreprises privées.



Alumni du DAAD Paris

Le parrainage : un soutien précieux

Etudier à l'étranger est une chance. Mais, cela peut aussi s'accompagner d'un certain nombre de défis qu'il n'est pas toujours facile de relever. Pourquoi ne pas attribuer aux nouveaux arrivés des parrains, implantés en France, afin de faciliter leurs premiers pas en France et de répondre à leurs interrogations très pratiques ? C'est l'idée qu'a eue l'association DAAD Alumni France et qu'elle a mise en place.

Depuis la rencontre inaugurale des filleuls avec leurs parrains début octobre, quinze boursiers allemands du DAAD sont soutenus par d'anciens boursiers français du DAAD. Gros plan sur l'un de ces nouveaux couples franco-allemands :

L'une approche la soixantaine, l'autre dépasse tout juste la vingtaine. La première est très fortement ancrée dans la vie active, la seconde en est à ses débuts. Nadine, la Française, travaille pour une grande société d'assurances. Laura, l'Allemande, vient de décrocher son Bachelor en Sciences économiques, mention management et s'est inscrite au master de management international de l'Université de Göttingen. Dans le cadre du programme de double diplôme qu'elle suit, elle doit impérativement passer sa première année dans l'école de commerce parisienne partenaire, l'INSEEC. Son objectif professionnel : travailler dans le domaine du luxe alimentaire. Enthousiasmant, enrichissant, tels sont les qualificatifs employés par la jeune étudiante pour décrire son quotidien à Paris. Même si tout n'est pas toujours rose. En plus des exigences propres à un cursus autrement structuré qu'en Allemagne, le quotidien s'accompagne de nombreuses découvertes : de nouveaux formulaires, de nouveaux termes, sans parler des subtilités de l'administration française. Dans ces moments, il est toujours bon d'avoir quelqu'un à qui parler, un « parrain » ou une « marraine ». Nadine est la marraine de Laura. Les deux femmes sont liées par un contrat de « parrainage » pour un an, peut-être débouchera-t-il sur une amitié durable.

A l'origine de l'initiative, l'association DAAD Alumni France qui a vu le jour il y a dix-huit mois avec le soutien du DAAD à Paris. L'association a réussi à mobiliser suffisamment

d'anciens boursiers prêts à partager leur savoir et leurs expériences. De même que de nombreux nouveaux boursiers allemands en France ont également manifesté leur intérêt. « Nous avons réussi à réunir un mélange de profils très variés : de nombreux horizons professionnels, loisirs et générations étaient croisés », affirme Lotta Resch, en charge de l'association au sein du bureau du DAAD à Paris et qui a créé les couples de parrains et filleuls. La différence d'âge entre Nadine et Laura fait plutôt figure d'exception. Les filleuls allemands sont parfois même plus âgés que leurs parrains français. D'autres également en province, des parrainages ont vu le jour à Bordeaux et à Lyon et on compte même un exemple de relation à distance entre un ancien boursier de Rennes et un étudiant à Paris.

Nadine, également présidente de l'association DAAD Alumni France, s'est fortement engagée en faveur de l'initiative qui découle de sa propre expérience : « Lors de mon année d'études de droit en Allemagne, explique-t-elle, je me sentais plutôt livrée à moi-même et j'aurais aimé avoir un partenaire sur place. » Laura a pour sa part pu constater l'utilité du parrainage, avant même de rencontrer Nadine personnellement. « Mes parents se sont portés garants pour ma recherche de logement. Ils ont même apporté des justificatifs de revenus », raconte Laura. Mais cela ne suffisait pas au propriétaire. Il a fallu un seul mail à Nadine pour qu'elle accepte de se porter caution et de libérer ainsi Laura d'un véritable souci. De même, rédiger un CV en français est un exercice difficile, même lorsqu'on maîtrise la langue française comme Laura. En particulier lorsqu'il s'agit de transcrire la note finale des examens dans le système de notation français. Là encore, l'aide de Nadine a été particulièrement utile.

Savoir qu'elle peut solliciter l'aide d'une Française est un grand avantage pour Laura, en particulier pour la recherche d'un stage. Laura arrive même à s'intéresser au domaine professionnel de Nadine, la régulation des dommages internationaux, et elle affirme : « Il y a toujours quelque chose à apprendre. » Pour Laura, le parrainage offre surtout la possibilité d'améliorer ses connaissances linguistiques. Elle en a eu l'occasion, par exemple, lors d'un dîner avec Nadine et une de ses amies. « Cela a été le moment idéal, affirme Laura, pour élargir mon vocabulaire, sans grand effort ». Ou bien encore, lors d'une visite au Centre Pompidou. « Je n'y ai encore jamais été », confesse Laura. Nadine et elle se mettent en route pour une visite à travers les galeries du célèbre musée d'art moderne. Encore un des privilèges du parrainage : Nadine, en tant que membre du cercle des amis du Centre Pompidou, peut inviter qui elle souhaite à l'accompagner dans ses visites.



Témoignages

[Entretien avec Franziska Humphreys - lectrice à la Maison des Sciences de l'Homme](#)

En sciences humaines, la traduction joue un rôle essentiel dans la transmission de la pensée d'une langue à l'autre. A l'occasion du colloque à destination des traducteurs qu'elle organise en mars prochain avec le soutien de la Fondation Bosch, Franziska Humphreys nous explique ses missions, en tant que lectrice du DAAD à la Maison des Sciences de

l'Homme.

Quelles sont vos missions en tant que lectrice du DAAD auprès de la Maison des Sciences de l'Homme (MSH) ?

Mes missions se répartissent en deux grands domaines : d'un côté les séminaires que je donne à l'EHESS à destination d'étudiants en master et de doctorants. Je propose un séminaire de littérature et de traduction. De l'autre, je suis en charge du programme de traduction de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme. Il s'agit d'un travail d'édition. Je suis amenée en particulier à initier et coordonner des projets de traduction, à assurer le travail de relecture des manuscrits et le lien avec les maisons d'édition et les traducteurs, sans compter les négociations avec les institutions partenaires, les négociations de droits et les salons du livre auxquels je dois me rendre.

En quoi consiste le programme de traduction franco-allemand ?

Le programme franco-allemand de traduction de la Fondation de la Maison des Sciences de l'homme qui doit son existence en grande partie au soutien de l'Institut Goethe à Paris, comporte deux parties. Tous les ans, sont soutenus plusieurs projets de traduction de maisons d'édition françaises qui envisagent la traduction d'ouvrages allemands de grande importance vers le français. Mais le cœur du programme, c'est la collection « bibliothèque allemande ». Cette collection est éditée par la Maison des Sciences de l'Homme. Chaque année paraît un titre allemand dans sa version traduite en français. L'ouvrage se distingue par sa pertinence dans le débat scientifique allemand et par sa nécessité d'être rendu accessible au public français. Le programme prévoit l'achat des droits, la traduction et l'impression. L'investissement est considérable et le rend en ce sens à la fois remarquable et unique. Il est possible de consulter la liste des titres édités sur le lien suivant : http://www.editions-msh.fr/collections/?collection_id=574.

En ce qui concerne le choix des ouvrages dont la publication est soutenue, voire réalisée, c'est moi qui recueille les demandes et les soumet ensuite à un comité de lecture indépendant, constitué d'enseignants-chercheurs français et allemands et représentants des différentes disciplines des sciences sociales et humaines. C'est ce comité qui décide des projets subventionnés.

En mars prochain, la Maison des Sciences de l'Homme et le DAAD organisent avec le soutien de la Fondation Bosch un colloque pour traducteurs à Paris. A qui s'adresse cette manifestation et quel en est l'objectif principal ?

La manifestation s'adresse à des traducteurs qui travaillent dans le domaine des sciences humaines et des sciences sociales, en français et en allemand. Le colloque désire offrir un lieu de rencontre pour les traducteurs, afin qu'ils puissent échanger sur des aspects précis de leur travail et qu'ils puissent également évoquer des questions relatives à leur statut et mettre en place un réseau durable entre eux. Parallèlement au programme commun qui comprendra une série d'exposés et de discussions, des ateliers en petit comité permettront d'aborder des questionnements très précis ayant trait aux expériences professionnelles des uns et des autres participants. Notre objectif n'est pas seulement de réunir deux communautés de traducteurs allemands et français, mais aussi de leur offrir un lieu de dialogue où il est possible d'aborder dans un contexte studieux et stimulant des problématiques spécifiques à l'exercice quotidien de la profession de

traducteur. Un autre objectif est de favoriser le dialogue entre traducteurs en sciences humaines et sociales et éditeurs d'un côté et les enseignants-chercheurs de l'autre côté, notamment à travers deux manifestations ouvertes au grand public. Le colloque se tiendra du 18 au 20 mai 2015, dans les locaux de la Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme à Paris.



Appels à candidatures

Appel à candidature aux programmes de bourses du DAAD

Comme tous les ans, les candidats issus de toutes disciplines (sauf disciplines artistiques) sont invités à soumettre leur candidature aux programmes de bourses de longue durée du DAAD. Avec cette année comme nouveauté, une procédure de candidature numérique. A vos claviers !

D'ici le 31 janvier prochain, les étudiants désirant faire un master en Allemagne ou les doctorants et jeunes chercheurs souhaitant effectuer un long séjour de recherche en Allemagne (7 à 10 mois) dès l'automne 2015, sont invités à soumettre leur dossier. Pour la première fois, la candidature se déroule en ligne sur le portail de candidature du DAAD à Bonn.

Afin d'aider les candidats dans leur démarche, le bureau du DAAD à Paris s'est efforcé de détailler les principales étapes de la candidature sur son site. Les responsables des programmes concernés, Lotta Resch et Peggy Rolland se tiennent également à la disposition des candidats pour les conseiller dans la constitution de leur dossier.

L'une et l'autre insistent sur la nécessité de prévoir le temps nécessaire à réunir les pièces nécessaires. « Pour mettre toutes les chances de son côté, en raison du grand nombre de candidatures de qualité que nous recevons, mieux vaut ne pas s'y prendre à la dernière minute. En particulier pour ce qui est du test de langue allemande que nous demandons généralement », précise Peggy Rolland. « Les lecteurs du DAAD, présents dans la plupart des universités françaises, font passer gratuitement le test d'évaluation des connaissances d'allemand, le onDaf. Il convient de les contacter individuellement pour fixer un rendez-vous ou bien de consulter les sessions de test déjà fixées en janvier sur le site du onDaf (www.ondaf.de). »

A noter également la prochaine date de dépôt des dossiers pour les candidats doctorants, post-doctorants et enseignants-chercheurs à des séjours courts, dans le cadre des programmes de courte durée et des missions de recherche, le 15 février prochain.

Plus d'informations sur les liens suivants :

- Bourses d'études de longue durée (pour candidats à un master ou études de spécialisation en Allemagne)

Date limite de dépôt des dossiers : le samedi 31 janvier 2015

- Bourses de recherche de longue durée (pour candidats doctorants ou post-doctorants)

Date limite de dépôt des dossiers : le samedi 31 janvier 2015

- Bourses de recherche de courte durée (pour candidats doctorants ou post-doctorants)

Date limite de dépôt des dossiers : le jeudi 15 février 2015

- Missions de recherche (pour candidats enseignants-chercheurs)

Date limite de dépôt des dossiers : le jeudi 15 février 2015

Responsables des programmes :

Peggy Rolland (p.rolland@daad.de Tel : 01 44 17 02 34)

Lotta Resch (resch@daad.de Tel : 01 44 17 02 35).



Lexique de la vie universitaire en Allemagne

Les mots à connaître : Kita

Etudier tout en ayant des enfants. En France, l'équation semble impossible. Outre-Rhin, elle est plus facile à résoudre à une époque où le profil des étudiants change et où de plus en plus de jeunes mères sont amenées à concilier leurs études et vie de famille.

Pour répondre à cette demande, les universités allemandes proposent souvent des crèches, en allemand Kitas (abréviation de Kindertagesstätten), mais aussi d'autres possibilités pour faire garder son enfant sur le campus. Cette facilité permet aux jeunes parents de déposer et de récupérer leurs enfants au gré des séminaires et des visites à la bibliothèque. Il n'est donc pas rare de voir de jeunes enfants fréquenter les campus universitaires allemands. Au-delà de la praticité, les étudiants bénéficient également de tarifs avantageux, voire de la gratuité dans certains établissements, pour faire garder leurs enfants. Le personnel administratif et enseignant des établissements peut également faire appel à ces structures. Une véritable aubaine qui contredit, une fois n'est pas coutume, l'idée reçue selon laquelle l'Allemagne ne possède pas beaucoup de possibilités de prise en charge de la petite enfance.

mentions légales

Deutscher Akademischer Austauschdienst e.V. (DAAD)
Kennedyallee 50
D-53175 Bonn

Tel.: 0049 228 882-0
Fax: 0049 228 882-444

Retrouvez nous sur notre site Internet
[page d'accueil du DAAD Paris](#)

représentation légale:

Prof. Dr. rer. nat. Margret Wintermantel
Tribunal de registre Bonn
numéro de registre VR 2107
Responsable du contenu selon Telemediengesetz (TMG): Dr. Dorothea Rüland

directrice éditoriale:

Christiane Schmeken

Abonnement

Vous recevez ce message car vous êtes abonné à la lettre d'information du DAAD Paris.

mention concernant la responsabilité

Malgré notre sélection rigoureuse des liens, nous n'endossons aucune responsabilité quant au contenu des pages externes. Le contenu des pages liées reste sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Droits d'auteur détenus par le DAAD : Le contenu de cette publication est protégé par le droit d'auteur. Toute reproduction même partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation écrite.

[Accueil du DAAD Paris](#) |

© DAAD